

« Le lilas mauve et le passant »

Dans une rue, dit-on, à l'orée d'un village,
Une rue dénommée pourtant la rue des fleurs,
Un lilas s'attristait, contemplant ses branchages,
Ne pouvant à quiconque exposer sa douleur.
Depuis longtemps déjà nul humain ne passait
Smartphones et applis retenaient prisonnier
Chacun en son logis et tout était désert.
Le drive et les robots géraient le quotidien,
L'homme ne sortait plus n'ayant besoin de rien.
Les fragrances en vain inondaient la ruelle,
Les thyrses parfumés retombaient tristement.
Jamais l'on ne voyait la moindre demoiselle
Passer et s'arrêter et humer ce printemps.
Il arrivait parfois que dans une voiture
Un conducteur pressé empruntât cette rue
Mais seul son GPS orientait sa vue.
Le charme du lilas, las, il n'en avait cure.
Fleurettes délaissées, lilas bleus, parme ou blancs,
Aucun ne séduisait l'âme d'un seul passant.
Quant aux robots savants, au cœur électronique,
Ils n'étaient point conçus pour aimer la Nature.
Ils ignoraient l'Amour fougueux ou platonique
N'allant batifoler dans de vertes pâtures.
Il leur fallait toujours accomplir prestement
Leur tâche dévolue par l'Homme peu poète
Qui juge superflu qu'en leur corps on ne mette
Ce délicieux attrait vers les bois ou les champs.
Par un matin pourtant, triste jour de crachin,
Un homme tout en noir, parapluie à la main,
S'acheminait, courbé, il était d'un vieil âge,
Mais le vent l'essoufflait et malgré son courage
Il cessa de marcher et entendit quelqu'un.
Croyant que son esprit divaguait, il eut peur,
Leva les yeux au ciel et scrutant le lilas
Il lui sembla alors que l'arbre lui parla.
Cette chose insensée augmenta sa frayeur.
Le lilas sur un ton paternel et amer
Lui dit son désespoir de n'être plus jamais
Admiré et senti, objet de quelques vers,
Plus jamais de bouquets de lui l'on ne faisait.

Le vieil homme touché par cet aveu sincère
Demanda au lilas une branche fleurie
Qu'il cassa comme il put et ne fit pas mystère
De ce que deviendraient ces grappes si jolies.
Ce vieillard se rendait aux obsèques d'un autre
Et n'usant de tablette ou portable il ne put
Commander un bouquet de lys, roses ou autres
Fleurs témoin d'un adieu pour ceux qu'on a connus.
Ce lilas était mauve et le ciel fut béni
Par cet homme ravi qu'il convînt à son deuil.
Le lilas acquiesça mais l'on sentit ses feuilles
Pleurer ce triste sort accepté par dépit.
Si des fleurs désormais l'unique destinée
Est celle d'embellir le départ des défunts
Le langage des fleurs semblera désuet
Toutes seront fanées dans le cœur de chacun.